

**DU JEU DANS LE SYSTÈME ?
QUELQUES RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES SUR LA VARIATION DANS
LE SOUS-SYSTÈME VERBAL EN FRANÇAIS D'AFRIQUE ET AILLEURS.**

Stefan Pfänder

Université de Freiburg, Allemagne

&

Juan Ennis

Université de Patagonie Australe, Argentine

Introduction : il y a « du jeu » dans le système

Le fait qu'il y ait du jeu dans certains sous-systèmes permet au locuteur de disposer, à certains endroits du processus d'encodage, de choix entre plusieurs opérateurs, ou entre plusieurs façons d'appliquer le même opérateur. (Berrendonner, Le Guern et Puech 1983 : 51-52)

Le fait qu'il y ait du jeu n'est pas vrai de la même manière pour tous les sous-systèmes de la langue. En français, c'est le système verbal qui témoigne du plus grand jeu d'un point de vue systémique, en Afrique comme ailleurs.

Ceci est le point de départ de la quête du *français zéro* de Robert Chaudenson. Ses travaux sur le *français zéro* (Chaudenson 1993) et l'approche panlectale proposée par Chaudenson, Mougeon & Beniak (1993 : 23-27) fournissent un point de départ intéressant à qui prétend définir les points de convergence des variétés de français en Afrique et ailleurs. La définition de Chaudenson (1993 : 6) est la suivante :

... dans le temps (étude diachronique de la variation de la langue) comme dans l'espace (variétés de français dispersées dans le monde), on observe une grande constance dans les parties du système qu'affecte la variation, dans ma perspective, le français zéro est l'ensemble abstrait des variables observées dans les variétés de français. (Chaudenson : 1993, 387)

Là, où Berrendonner *et al.* parlent du jeu dans le système, Chaudenson *et al.* parlent de « parties du système qu'affecte la variation » ou aussi de *parties faibles* du système. Est particulièrement *faible* en français tout ce qui est verbal, mais aussi les prépositions et les pronoms comme le souligne Gadet, Ludwig & Pfänder (2008 : 157) qui identifient trois zones affectées par la variation :

Les zones où se manifeste le plus de variabilité dans la syntaxe, sont, pour la phrase simple : le verbe (temps-aspects-modes, auxiliaires, infinitif, valences verbales), les prépositions, et les pronoms.

Cependant, comme l'observent ces mêmes auteurs (2008 : 157), finalement tout tourne autour du verbe :

On peut se demander s'il y a un rapport entre les trois zones, qui tournent autour du verbe, les pronoms et les prépositions étant en grande partie impliqués dans les faits de valence et de rection verbales.

La question est donc ouverte : qu'est-ce qui se passe exactement dans le sous-système verbal ?

Le sous-système verbal et ce qu'on y joue – en Afrique et ailleurs¹

Au niveau de la *rection* verbale, on note une préférence pour les usages non-standard qui privilégient les prépositions au contenu sémantique évoquant le lien entre le verbe et ses satellites : bénéficiaire : *donner pour* pour *donner à*, *aider à* pour *aider* (Acadie, Peronnet, 1993 : 111), *informer à* pour *informer* ; cible : *s'approcher à* pour *s'approcher de* (Brun, 1931), etc. Il en est de même pour d'autres usages prépositionnels au sein du groupe nominal : *la machine pour coudre* pour *la machine à coudre* (le rapport de finalité est mis en avant), *content pour* pour *content de* (Abidjan). Souvent donc, pour ces candidats d'universaux de la francophonie, ou francoversaux, le régulier l'emporte sur l'irrégulier et le sémantique sur le grammatical (cf. déjà Manessy, 1994 : 176). Les contraintes du standard sont simplement écartées en faveur de variantes plus opérationnelles.

Au niveau de la structure *syntaxique*, des constructions infinitives comportant un sujet propre : *passe-moi le journal pour moi lire* (Belgique, Alsace, Lorraine, Québec, Louisiane, Terre-Neuve, Gadet & Jones, 2008 : 242) ; *faire* + nom : *faire un accident*, *faire un coup de fil*, usages attestés par Frey (2005 : 85-87) en français du Burundi mais aussi en français de France (Frey : 2007) ; pour l'aspect verbal, nous constatons une prédilection pour les formes verbales analytiques et périphrastiques : *être pour*, *finir de*, *sortir de*, *avoir fini de*, *être en train de*, *aller* + infinitif (cf. les contributions dans Beniamino & Robillard 1993/1996), passé composé et futur périphrastique (Afrique, mais aussi France et Louisiane, corpus CIEL, Manessy, 1994 : 157-160) ; futur périphrastique ou encore futur périphrastique pour le subjonctif (Boutin, 2007 : 4-5).

Au niveau *morphologique*, citons le cas du report de types langagiers à d'autres éléments de la même catégorie, c'est-à-dire l'application de la *type regularity* : *vous faisez*, (Acadie, Peronnet, 1993 : 110), *je vas* (Québec, Pöll, 1998 : 76 ; Neumann-Holzschuh : 2000 : 257), les hésitations quant au choix de l'auxiliaire et la tendance à choisir *avoir* : *j'ai allé* (Ontario, Mougeon : 1993 ; France, Québec, Gadet & Jones, 2008 : 241 ; Acadie, Louisiane, Pöll, 1998 : 83, 89 ; Ouest canadien, Papen, 2004 : 119 ; Cameroun, Manessy, 1994 : 148), l'extension de l'auxiliaire *avoir* à tous les verbes de mouvement (Cameroun, Manessy, 1994 : 147-148), *j'ai tombé un mouchoir* etc.

¹ Les résultats exposés ici sont tirés des corpus non-publiés CIEL, CORTHESE et RAUCH et des études de cas de Bavoux, Blanche-Benveniste, Blanche-Benveniste et Willems, Bollée, Boutin, Breton, Brun, Daff, Darot & Pauleau, Dermarkar & Ludwig & Gadet & Pfänder, Féral, Francard, Frey, Gadet & Ludwig & Pfänder, Gadet & Jones, Gueunier, Hazael-Massieux, G. & M.C. Manessy, Neumann-Holzschuh, Péronnet, Ploog, Pöll, Valdman, Wiesmath, citées en bibliographie.

Les principes du jeu

Quels sont les principes du jeu ? Il nous semble qu'ils sont du nombre de quatre :

a) Construction *ad sensum* (gain de la sémantique sur le lexical) : la sémantique l'emporte sur des contraintes lexico-grammaticales, par exemple *s'approcher à* au lieu de *s'approcher de*, le sens étant se diriger vers quelqu'un (à < lat. *ad*) et non pas s'éloigner de quelqu'un (de < lat. *de*). Celui qui bénéficie d'une aide se retrouvera au cas datif et l'on dira *aider à quelqu'un* au lieu de *aider quelqu'un* puisque celui qui reçoit un coup de main n'en est point victime (sens prototypique de l'accusatif).

Ce premier principe renvoie à ce que Daniel Jacob (2003) appelle la fonction primaire, à savoir la relation immédiate entre l'objet linguistique et sa tâche communicative. D'autres principes sont plutôt liés à la fonction indirecte, distinctive, n'opérant qu'en vertu d'un système complexe au moyen de catégories abstraites :

b) Processus d'analogie (gain de la grammaire sur le lexical) : les formes irrégulières d'un paradigme verbal sont remplacées par les formes régulières, par exemple *faites* au lieu de *faites*, *cousir* au lieu de *coudre*. L'auxiliaire *avoir* se répand au détriment de *être*, *j'ai allé* au lieu de *je suis allé*. La fréquence du *type* semble donc l'emporter sur la fréquence du *token*. Autrement dit, les effets d'analogie l'emportent sur les contraintes lexicales (Jacob, 2003 : 73-76).

L'évolution du groupe verbal va donc vers le grammatical au détriment du lexical. Ceci est vrai aussi pour les phraséologismes qui, en quelque sorte, se situent entre lexique et grammaire :

c) Les phraséologismes s'éloignent du pôle lexical pour se rapprocher du pôle grammatical: au lieu de respecter les contraintes des combinaisons lexicalisées comme par exemple *donner un coup de fil*, comme *avoir un accident* ou *faire la vaisselle*. Les locuteurs ont tendance à tout *faire*. On *fait un accident* comme *on fait un coup de fil* (cf. Frey 2007 et Boutin 2002).

Le mécanisme dans (c) est clairement le même que pour le principe (b) à savoir la régularisation selon le type ou le schéma le plus fréquent (*faire* + syntagme nominal au lieu de *donner un coup de fil*, *avoir un accident*). Mais plutôt que de chanter les louanges de la richesse lexicale du français standard, nous voyons dans les constructions avec *faire* une stratégie qui tire profit des possibilités syntaxiques du système langagier français.

d) Liberté syntaxique (ou perte de restrictions) : la rection verbale sera en principe la même pour tous les verbes. L'objet direct (l'accusatif) n'est plus obligatoire pour les verbes transitifs. *On donne*, on ne donne pas forcément *quelque chose*².

² La valence du verbe peut donc diminuer, mais elle peut augmenter aussi si des modèles analogiques sont disponibles. Cf. aussi les observations de Boutin (2007 : 65), qui note à juste titre „des tendances générales, récentes et anciennes, du français y sont présentes, comme l'utilisation d'une construction complétive directe pour des verbes à complémentation habituellement prépositionnelle, la possibilité de l'omission de *que* introducteur de

Toutes les observations ci-dessus renvoient à ce que Manessy (depuis 1983) appelle la fonctionnalisation du système, donc « l'adéquation étroite des moyens linguistiques mis en œuvre dans la communication à l'efficacité immédiate de cette dernière » (Manessy 1983 : 15). Comme la fonctionnalisation est étroitement liée à des processus cognitifs, on pourrait alors se demander si nous sommes ici en présence d'évolutions universelles³.

Les universaux vernaculaires

Chez nos voisins les anglicistes, on discute actuellement le concept des universaux vernaculaires (cf. les contributions dans Filipulla *et al.* 2009). Ces universaux, postulés (sans référence aucune aux travaux de Chaudenson) par Jack Chambers (2000, 2004, 2005, 2009) comprennent « a Small number of (...) grammatical processes (that) recur in vernaculars wherever they are spoken » (Chambers 2004, 128). Pour le groupe verbal, Chambers (2004, 129) donne entre autres les exemples suivants :

- régularisation des verbes irréguliers : Mary *heared* (au lieu de 'heard') the good news
- absence de concordance entre sujet et verbe : they *was* (au lieu de 'were') the last ones
- omission de la copule : she smart (au lieu de '...is...')

L'idée est séduisante, certes. Nous sommes toutefois tentés d'y faire objection.

a) D'abord, l'observation précédente nous incite à la prudence dans l'utilisation du terme « universaux » comme étant quelque chose qui apparemment n'est pas universel. Si l'on est amené à postuler des universaux langagiers qui sont valables soit uniquement pour l'ensemble des variétés d'une langue, soit pour l'ensemble des langues ou variétés parlées, ce ne serait donc plus des universaux langagiers. Kortmann et Smechranyi (2010 : 3) rappellent cependant que, abstraction faite du point de départ de Chambers (la grammaire universelle ou le bioprogramme si l'on préfère), l'avantage de son approche consiste à rappeler aux typologues que la plupart des variétés vernaculaires des langues ne sont que mal représentées dans les descriptions typologiques.⁴

b) Ensuite, pourquoi présupposer des universaux *vernaculaires* ? Ne seraient-ce pas simplement des universaux de l'oral ? Pour donner un exemple frappant, qui d'ailleurs est vrai autant pour le français que pour l'anglais, citons le marquage du temps et/ou de l'aspect. Dans l'ensemble des changements du système verbal, il

complétives, ou l'introduction par *que* d'un discours rapporté direct". Cf. aussi Blanche-Benveniste 1989, Blanche-Benveniste & Willems 2007, Martineau 2003, Pusch 2003.

³ C'est aussi dans une perspective universelle ou du moins panlectale qu'argumentent Chaudenson *et al.* en proposant le terme d'autorégulateur. Nous ne reprenons pas ce terme ici, puisque dans notre perspective, la langue ne change jamais toute seule. Autrement dit, il nous importe d'accentuer l'importance des locuteurs et de leurs expériences linguistiques au quotidien. C'est pour cela que nous avons opté pour le terme de fonctionnalisation.

⁴ Et, si elles sont examinées, on compare ces variétés orales avec les variétés écrites de langues à longue tradition d'écriture.

convient de souligner l'émergence d'un système de plus en plus aspectuel au détriment du temporel. Rappelons que l'aspectuel l'emporte sur le temporel dans des situations de proximité typiques des langues parlées. Les variétés vernaculaires font partie des langues parlées et non des langues écrites.

c) Troisième objection, et peut-être la plus épineuse. En Alsace, on ne *divorce* pas mais on *se divorce*, et ce à cause de la langue allemande (*sich scheiden lassen*). Toutefois, ce n'est pas le contact des langues qui a déclenché ce même changement linguistique dans d'autres régions comme Madagascar, puisqu'en malgache, « divorcer » n'est pas un verbe réfléchi. Si les gens pourtant *se divorcent* à Madagascar, on supposera plutôt une analogie par rapport à *se marier*. Sarah Thomason (2009 : 362) nous rappelle à juste titre que la comparabilité des données ne va pas de soi :

This is why I believe that it is unwise to ask whether universal tendencies or contact-induced changes are responsible for vernacular universals and other similar or identical innovations in closely related dialects/languages.

Ainsi, la régularisation d'un paradigme verbal peut s'expliquer à partir d'effets d'apprentissage, de contacts ou encore d'analogie (cf. Baker 2003, Bruyn 2003). Souvent une combinaison de plusieurs causes est à supposer ; dans ces cas-là nous sommes amenés à parler de convergences.

d) Un quatrième argument allant contre la thèse des universaux vernaculaires apparaît si l'on se réfère aux genres communicatifs (cf. Bilger & Cappeau 2004). Pfänder & Skrovec (à paraître) font l'hypothèse que l'emploi du marqueur discursif *donc* (ou *donc euh*) ne connaît pas une différenciation selon les aires géographiques mais plutôt selon les genres communicatifs ou les types d'activités. Tandis que dans les conversations entre amis *donc* (ou *donc euh*) sert plutôt à proposer à l'interlocuteur de prendre la parole, dans les réunions de travail *donc* (ou *donc euh*) sert de parenthèse de droite pour un argument ou une digression explicative. Ce *donc* des réunions de travail a plutôt comme fonction de reprendre le fil d'une argumentation laissé de côté momentanément pour approfondir un argument subsidiaire. Pour le dialogue, l'effet est donc tout à fait contraire à celui des conversations amicales : on ne cède surtout pas son droit de parole à l'autre. Pfänder & Skrovec insistent sur le fait que cette répartition des fonctions de *donc* (ou *donc euh*) n'est bien sûr qu'une tendance. Toutefois, les fonctions de ce marqueur démarquent beaucoup plus la réunion de travail que la conversation amicale, comme c'est le cas au Caire et à Dakar.

Pour finir : les potentialités du système

Il semble que le sous-système verbal en français connaît un jeu considérable, en Afrique et ailleurs. Postuler pour autant que ce qui se joue serait partout un peu pareil nous semble malgré tout audacieux. Les mêmes résultats n'émergent pas nécessairement des mêmes causes. Et vice versa.

Donc l'hypothèse universalisante, que ce soit sous sa forme bien connue de *français zéro* ou celle, plus récente, des *universaux vernaculaires* ne nous semble pas prometteuse.

Pour finir, reformulons nos doutes et objections de façon positive, en trois pistes de recherche qui, elles, nous semblent porteuses :

- a. Quel est le rôle de l'oralité ? Pour le groupe verbal, nous avons pu révéler le fait que, un peu partout dans le monde, les locuteurs semblent privilégier l'aspect sur le temps. L'aspect verbal nous semble être une catégorie bien plus importante pour l'interaction orale en situations de proximité.
- b. Quelle est la nature de la grammaire ? Les analyses lucides de Manessy et de Jacob nous semblent ouvrir une nouvelle forme d'approche à la grammaire comme une permanente fonctionnalisation et réfonctionnalisation.
- c. Ne faudrait-il pas abandonner l'idée de variétés à comparer ? Nous proposons de nous pencher davantage sur le jeu dans les sous-systèmes de la langue pour mieux connaître les potentialités du système (en allemand *Spielräume*). Ces potentialités dépendent probablement beaucoup plus des types d'activité des locuteurs ou du genre communicatif que des frontières géo-politiques :

Il est certain que, dans un monde globalisé, marqué par des mouvements migratoires et la multiplication des contacts sociaux et linguistiques due non seulement à la mobilité locale, mais aussi aux médias électroniques, il ne convient plus (si toutefois cela a jamais convenu) d'en rester à l'idée d'un système linguistique fixe, homogène et plus ou moins fermé, de variétés locales ou sociales bien délimitées, de frontières géolinguistiques claires, etc. (Gadet, Ludwig & Pfänder 2008 : 159)

Bibliographie

- BAKER, Ph. (2003). « Quelques cas de réanalyse et de grammaticalisation dans l'évolution du créole mauricien », dans : Kriegel, Sibylle (dir.): *Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française*. Paris : CNRS Éditions, 111-141.
- BAVOUX, Cl. (1993). « Francophonie malgache : images et réalité », in Robillard, D. de & Beniamino, M. (dir.) *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 1, Paris, Honoré Champion, 173-187.
- BENIAMINO, M. / de ROBILLARD, D. (eds.) (1993/1996). *Le français dans l'espace francophone – Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, Tome 1 et 2, Paris.
- BILGER, M. et CAPPEAU P. (2004). « L'oral ou la multiplication des styles », *Langage & société*, n° 109, 13 à 30.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl. (1989). « Constructions verbales "en incise" et rection faible des verbes », *Recherches sur le français parlé*, 9, 53-73.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl. et D. WILLEMS (2007). « Un nouveau regard sur les verbes faibles », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 102, 217-254, Peeters.

- BOLLEE, A. (1993). « Le français dans un contexte trilingue : le cas des Seychelles », dans Robillard, D. de & Beniamino, M. (dir.), 119-127.
- BRETON, R. (1996). « Le français à Pondichéry : des réalités au mythe », dans : Robillard, Didier de & Beniamino, Michel (dir.) : *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 2. Paris : Honoré Champion, 725-731.
- BOUTIN, B. A. (2002). *Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- BOUTIN, B. A. (2007). « De et que subordonnants, et variation en français », *LINX*, n° 57, Université Paris Ouest – Nanterre, 57-68.
- BRUN, Auguste (1931). *Le français de Marseille*. Marseille : Lafitte Reprints.
- BRUYN, A. (2003). « Grammaticalisation, réanalyse et influence substratique : quelques rares cas du sranan », dans : Kriegel, Sibylle (dir.) : *Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française*. Paris : CNRS Éditions, 25-47.
- CERQUIGLINI, B. (2007). *Une langue orpheline*, Paris : Les Editions de Minit.
- CHAMBERS, Jack K. (2000). « Universal sources of the vernacular », dans : Ulrich Ammon, Klaus J. Mattheier and Peter H. Nelde (eds.), *The Future of European Sociolinguistics*, 11–15. (Special issue of Sociolinguistica: International Yearbook of European Sociolinguistics 14.) Tübingen : Niemeyer.
- CHAMBERS, Jack K. (2001). Vernacular universals. In: Josep M. Fontana, Louise McNally, M. Teresa Turell and Enric Vallduví (eds.), *ICLaVE 1: Proceedings of the First International Conference on Language Variation in Europe*, Barcelona: Universitat Pompeu Fabra, 52–60.
- CHAMBERS, Jack K. (2004). Dynamic typology and vernacular universals, dans : Bernd Kortmann (ed.), *Dialectology meets Typology*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 127–145.
- CHAMBERS, Jack K. (2009). « Cognition and the Linguistic Continuum from Vernacular to Standard », dans : Filppula, M. & Klemola, J. & Paulasto, H. (eds.) *Vernacular Universals and Language Contacts. Evidence from Varieties of English and Beyond*. London, Routledge, 19-32.
- CHARPENTIER, J.-M. (1993). « La francophonie au Vanuatu : concept juridique ou réalité sociologique ? », dans : Robillard, D. de & Beniamino, M. (dir.) *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 1, Paris, Honoré Champion, 303-314.
- CHAUDENSON, R. (1993). « Francophonie, “français zéro” et français régional », dans Robillard, D. de & Beniamino, M. (dir.) *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 1, Paris, Honoré Champion, 385-405.
- CHAUDENSON, R., MOUGEON, R., BENIAK, E. (1993). *Vers une approche panlectale de la variation du français*, Didier Érudition, Paris.

- CHEVALIER, J.-Cl. (2007). « La langue française et le défi de la mondialisation », dans : Enrica Galazzi, Chiara Molinari (eds.) : *Les français en émergence*, Bern, 255-265.
- CIEL-F : Corpus International Écologique de la Langue Française, Lyon-Freiburg et al., www.ciel-f.org.
- CLAPI : Corpus de Langues Parlées en Interaction, <http://clapi.univ-lyon2.fr>.
- DAFF, M. (1996). « Présentation de quelques caractéristiques du français parlé et écrit au Sénégal », dans Robillard, D. de & Beniamino, M. (dir.) *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 2, Paris, Honoré Champion, 565-575.
- DAROT, M., PAULEAU, Ch. (1993). « Situation du français en Nouvelle-Caledonie », dans Robillard, D. de & Beniamino, M. (dir.) *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 1, Paris, Honoré Champion, 283-301.
- DERMARKAR, C., PUSCH, Cl., PFÄNDER, S., SKROVEC, M. (à paraître). « Le français global - émergence, variation, francoversaux : un nouveau corpus de la francophonie actuelle », dans *Actes du CILPR 2008*.
- FERAL, C. de (1993). « Le français au Cameroun : approximations, vernacularisation et « camfranglais » », dans : Robillard, Didier de & Beniamino, Michel (dir.) : *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 1. Paris : Honoré Champion, 205-218.
- FRANCARD, M. (1993), « Entre Romania et Germania: La Belgique francophone », dans Robillard, Didier de & Beniamino, Michel (dir.) : *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 2. Paris : Honoré Champion, 317-336.
- FREY, Cl. (1993). « Trois langues et plusieurs normes pour une minorité grandissante de francophones au Burundi », dans Robillard, D. de & Beniamino, M. (dir.) *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 1, Paris, Honoré Champion, 243-259.
- GADET, Fr., LUDWIG, R., PFÄNDER, St. (2008). « Vers une nouvelle typologie ariale de la francophonie », dans *Cahiers de Linguistique*, 143-162.
- GADET, Fr., JONES, M. C. « Variation, Contact and Convergence in French Spoken Outside France », dans *Journal of Language Contact – THEMA 2* (2008), 238-248.
- GALAZZI, E., MOLINARI, Ch. (eds.) (2007). *Les français en émergence*, Bern.
- GUEUNIER, N. (1993), « Les francophones du Liban: 'fous des langues' », dans Robillard, Didier de & Beniamino, Michel (dir.) : *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 2. Paris : Honoré Champion, 263-279.
- HAZAËL-MASSIEUX, G. et M.-Ch. (1996). « Quel français parle-t-on aux Antilles ? », dans Robillard, Didier de & Beniamino, Michel (dir.) : *Le français*

dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie, tome 2. Paris : Honoré Champion, 665-687.

- JACOB, D. (2003). « Niveau de grammaticité : de la fonction primaire à l'autonomie grammaticale », *Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-Provence (CLAIX)* 18, 59-81.
- KORTMANN, B., SZMRECSANY, B. (à paraître). « Parameters of morphosyntactic variation in World Englishes : Prospects and limitations of searching for universals », dans Siemund, P. (ed.) *Linguistic Universals and Language Variation*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- LAFAGE, S. (1996). « La Côte d'Ivoire : Une appropriation nationale du français », dans : Robillard, Didier de, Beniamino, Michel (dir.) : *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 2. Paris : Honoré Champion, 587-602.
- MARTINEAU, F. (1993). « Recton forte et recton faible des verbes : L'ellipse de *que* en français du Québec et de l'Ontario », *Francophonies d'Amérique*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 3, 79-90.
- MANESSY, G. (1983). « Français, créoles français, français régionaux ». Communication au IV^e Colloque International des Études Créoles tenu à La Nouvelle-Orléans (Louisiane).
- MANESSY, G. (1994): *Le français en Afrique noire : mythes, stratégies, pratiques*. Paris. L'Harmattan.
- MANESSY, G. (1995). *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires. Procès et genèse*. CNRS Éditions.
- MOUGEON, R. (1993), « Le Français en Ontario : bilinguisme, transfert à l'anglais et variabilité linguistique », dans Robillard, Didier de & Beniamino, Michel (dir.) : *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 2. Paris : Honoré Champion, 53-77
- NEUMANN-HOLZSCHUH, I. (2000). « Nous-autres on parle peut-être pas bien français, ... mais Untersuchungen zur Morphosyntax des français québécois parlé. », dans Stein, P. (éd.) *Frankophone Sprachvarietäten/Variétés linguistiques francophones. Hommage à Daniel Baggioni*, Tübingen, Stauffenburg, 251-274.
- NEUMANN-HOLZSCHUH, I. (2003) : « Les formes verbales invariables en créole : un cas de réanalyse », dans : Kriegel, Sibylle (dir.) : *Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française*. Paris. CNRS Éditions, 69-86.
- PAPEN, R. (2004), « Sur quelques aspects structuraux du français des Métis de l'Ouest canadien' », dans Coveney, A. & Sanders, C. (eds.) *Variation et francophonie*. Paris. L'Harmattan.
- PERONNET, L. (1993). « La situation du français en Acadie : de la survivance à la lutte ouverte », dans Robillard, D. de & Beniamino, M. (dir.) *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 1, Paris, Honoré Champion, 101-116.

- PFÄNDER, St., SKROVEC, M. (à paraître 2010). « Donc, entre grammaire et discours: pour une reprise de la recherche sur les universaux de la langue parlée à partir de nouveaux corpus », dans Drescher, M. & Neumann-Holzschuh, I. (éds.) Actes de la section "Syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français", 6. Kongress des Frankoromanistenverbandes, Augsburg, 23-26 septembre 2008, Tübingen, Stauffenburg.
- PLOOG, K. (2000). « Pour une analyse syntaxique de corpus non-standard : structures prédicatives et trous structuraux », 409-422.
- PLOOG, K., (2002). « Pour une analyse syntaxique de corpus non-standard : ellipses et structures prédicatives », dans Pusch, C. D. & Raible, W. (eds.) *Romanistische Korpuslinguistik. Korpora und gesprochene Sprache / Romance Corpus Linguistics. Corpora and Spoken Language*, Tübingen, Gunter Narr (coll. ScriptOra), 411-424.
- PÖLL, B. (1998). *Französisch außerhalb Frankreichs: Geschichte, Status und Profil regionaler und nationaler Varietäten*. Tübingen : Niemeyer.
- PUSCH, C. D. (2003). « Verbes recteurs faibles en occitan », [F. Sánchez Miret](#) (ed), *Actas del XXIII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica*, 23. 2001. Salamanca, Vol. 2, Tomo 2, 2003, Tübingen : Max Niemeyer Verlag, p. 247-258. http://www.romanistik.uni-freiburg.de/pusch/Download/recteurs_faibles.pdf.
- RAUCH : Romanische authentische Corpora zum Hören (Ehmer, O. & Pfänder, S., 2008), www.romanistik.uni-freiburg.de/pfaender.
- SZMRECSANY, B., KORTMANN, B. (2009). Vernacular Universals and Angloversal in a Typological Perspective, dans Filppula, M. & Klemola, J. & Paulasto, H. (eds.) *Vernacular Universals and Language Contacts. Evidence from Varieties of English and Beyond*, London, Routledge, 33-56.
- THOMASON, S. G. (2009). Why Universals Versus Contact-Induced Change ?, dans Filppula, M. & Klemola, J. & Paulasto, H. (eds.) *Vernacular Universals and Language Contacts. Evidence from Varieties of English and Beyond*, London, Routledge, 349-364.
- TRUDGILL, P. (2009). "Vernacular Universals and Vernacular Data", dans Filppula, M. & Klemola, J. & Paulasto, H. (eds.) *Vernacular Universals and Language Contacts. Evidence from Varieties of English and Beyond*, London, Routledge, 304-322.
- VALDMAN, A. (1996). « Le français en Louisiane », dans Robillard, D. de & Beniamino, M. (dir.) *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, tome 2, Paris, Honoré Champion, 633-650.
- VALDMAN, A. (1979). *Le français hors de France*, Paris, Honoré Champion.
- WIESMATH, R. (2006). *Le français acadien : analyse syntaxique d'un corpus oral recueilli au Nouveau-Brunswick, Canada*, Paris.